

1895

## 1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur  
l'histoire du cinéma

60 | 2010  
Varia

---

### Slatan Dudow, *Bulles de savon* (1934) et la Suisse, ou Le mouvement des copies

*Dudow's Soap Bubbles (1934) and Switzerland, or the movement of copies*

Roland Cosandey

---



#### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/1895/3869>

DOI : 10.4000/1895.3869

ISBN : 978-2-8218-0982-6

ISSN : 1960-6176

#### Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2010

Pagination : 92-99

ISBN : 978-2-913758-61-2

ISSN : 0769-0959

#### Référence électronique

Roland Cosandey, « Slatan Dudow, *Bulles de savon* (1934) et la Suisse, ou Le mouvement des copies », *1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 60 | 2010, mis en ligne le 01 mars 2013, consulté le 17 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/1895/3869> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/1895.3869>

---

Die Filmhandlung schließt an dieser Stelle. Der eigentlich unvermittelte Schluß ist vom Autor durchaus gewollt, denn hier soll nun die Phantasie des Publikums einsetzen und die Geschichte weiter-spinnen. Was wird der junge Angestellte nach Abbüßung seines Fehltrittes unternehmen?

Er hat erfahren, daß ein einzelner, und sei er noch so tüchtig und willig, nicht imstande ist, sich vor Not und Niedergang zu schützen. Ob Arbeiter oder Angestellter, jeder Arbeitnehmer wird als einzelner das Opfer der heutigen Wirtschaftsordnung sein, wenn er nicht eine starke Organisation im Rücken hat, die ihn in der Not unterstützt und für ihn und mit ihm kämpft für Arbeit und gerechten Lohn!

Der Film ist erhältlich als Normalfilm (Ton) und Schmalfilm (stumm) beim Filmdienst der Schweiz, Arbeiterbildungszentrale, Bern, Monbijoustraße 61



Brochure de la CEO pour la promotion de *Seifenblasen/Bulles de savon en Suisse*, 1938 (Cinémathèque suisse, Lausanne).

# Slatan Dudow, *Bulles de savon* (1934) et la Suisse, ou Le mouvement des copies

par Roland Cosandey

L'article de Mélanie Trugeon publié ci-dessus fait état de certains éléments de correspondance entre Slatan Dudow, qui séjourna à Paris de 1934 à 1939-40, et Hans Neumann, secrétaire d'un organisme de formation issu de l'Union syndicale et du Parti socialiste suisses, la Centrale suisse d'éducation ouvrière (CSEO ; Schweizerische Arbeiterbildungszentrale, SABZ, Berne).

Ces fragments laissent supposer que les papiers du cinéaste conservés en France<sup>1</sup> permettraient de documenter de manière précise les transactions qui aboutirent en 1938 à l'inclusion de *Bulles de savon* dans le répertoire de la Centrale, dont le département cinématographique connut un développement particulier dès la nomination de Neumann en 1932.

En attendant que la recherche tire le profit que l'on peut escompter de cette source exceptionnelle, susceptible, entre autres, d'éclairer à une échelle internationale la circulation de *Bulles de savon* (Dudow, Allemagne/France, 1934, env. 35') comme celle du fameux *Kuhle Wampe* (Dudow, Allemagne, 1932, env. 70', scénario B. Brecht), nous adopterons le chemin inverse.

En effet, il est possible d'avancer quelques observations à partir de deux objets particuliers : les deux copies de *Bulles de savon* appartenant au Fonds CSEO/SABZ conservé à la Cinéma-thèque suisse (Lausanne).

La première est une copie sonore 35mm nitrate, 923 m. (34'), dialogues en français.

En voici le générique, dont le texte s'inscrit, d'un plan à l'autre, sur la membrane transparente d'une bulle de savon qui donne l'impression de gonfler<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Correspondance Duda Film, Archives nationales, Paris, dépôt AB/XIX/3562/6.

<sup>2</sup> T = Texte de titrage. La diagonale indique un passage à la ligne.

1895 /  
n° 60  
mars  
2010

93

T. 1 Davis-Film / présente

T. 2 *Bulles / de / savon*

T. 3 Scénario et Mise en scène de / S. Th. Dudow

T. 4 Erna, la jeune fille / F. Reinicke / Monsieur Pripke / H.[enry] Lorenzen / Le chauffeur Georges / H.[ans] Hen[n]inger<sup>3</sup>

T. 5 Operateur [sic] / A. von Barys / Dialogues français / Jacques Prévert

T. 6 Musique / Armand H. Bernard

[...]

T. 7 Fin

La seconde copie est un positif 16mm, muet, 378 m. (34' à 24 im. /sec.). Il comprend six cartons de générique et onze cartons d'intertitres, allemand-français.

Par rapport à la copie 35mm, le générique présente deux suppressions (T. 5 et T. 6 de la copie 35mm) et commence par deux cartons nouveaux, dans une composition et un fond différents, le premier indiquant le diffuseur (« Die Schweizerische / Arbeiterbildungs- / Zentrale Bern / zeigt : »), le suivant faisant précéder le titre français de sa traduction allemande : « *Seifenblasen* »<sup>4</sup>.

La copie 16mm muette ne procède pas de cette copie 35mm. Elle a été tirée d'une autre source et constitue une réduction, en terme de format, et une adaptation destinées à rendre plus souple la présentation du film dans les locaux de réunion auxquelles recourait la CSEO, qui étaient rarement, sinon jamais, des salles commerciales<sup>5</sup>.

Le bilinguisme allemand-français des textes est un trait qui distingue en Suisse presque toute copie – cartons pour le muet, sous-titres pour le parlant – destinée à un public national, que ce dernier soit celui des cinémas ordinaires ou qu'il constitue, comme c'est le cas des destinataires de *Bulles de savon*, un auditoire exclusif réuni à une fin qui n'est pas le divertissement.

<sup>3</sup> Un quatrième nom apparaît dans les génériques publiés ici et là : Adolf Fischer (le facteur), sans que la source de cette identification ne soit jamais spécifiée.

<sup>4</sup> On trouvera sur le site de la Cinémathèque suisse, dans le dossier *Hommage à La Sarraz (CICI 1929)*, le relevé parallèle des dialogues et des cartons figurant dans les copies respectives : [http://www.cinematheque.ch/fileadmin/user\\_upload/Expo/CICI/programme/bulle\\_de\\_savon.pdf](http://www.cinematheque.ch/fileadmin/user_upload/Expo/CICI/programme/bulle_de_savon.pdf)

Nous ignorons combien de copies 16mm furent tirées par la CSEO et à quelle génération de duplicata correspond la copie 16mm conservée, de même que nous ignorons la généalogie des copies, 35mm ou 16mm, repérées dans quelques cinémathèques allemandes et qui ne peuvent provenir que d'une origine extérieure.

<sup>5</sup> L'équivalence des durées des deux copies est évidemment intrigante. Nous n'avons pas encore procédé à une comparaison sur table.

Der bekannte Filmregisseur Dudow behandelt in diesem Film sehr geschickt das Arbeitslosenproblem der Angestelltenkreise. Er zeigt uns, wie der junge Angestellte mit einer korrekten Verbeugung sein Zeugnis in Empfang nimmt, das ihm bestätigt, was der Herr Direktor ihm bereits mündlich mitteilte: Seine Leistungen haben befriedigt, aber die Krise zwingt zum Personalabbau; man ist aber überzeugt, daß er sich anderswo rasch emporenstellen wird.....

Oh, er wird seinen Weg machen, ganz bestimmt, davon ist der junge Mann auch selber überzeugt. Aber er denkt wohl nicht daran, daß Tausende junger Angestellter wie er mit mißleidigem Achselzucken auf die Straße gestellt wurden, daß abermals Tausende auf die ausgeschriebene Stelle warten und nur einer sie antraten wird. Er muß erkennen, daß man nicht auf ihn gewartet hat, und daß Hunderte schon vor ihm waren. Aber noch ist er optimistisch.

Doch Stufe um Stufe, Schritt um Schritt geht es abwärts mit ihm. Er muß sich mit einem immer arseligeren Zimmer zufrieden geben unter steter Zurücklassung seiner Habe als Pfand für den schuldigen Mietzins. Die hoffnungslose Wirklichkeit vergoldet er sich aber mit Träumen und Illusionen, zu denen ihn die Lektüre der Schrift „Wie melstere ich mein Schicksal?“ ermuntert, die er sich an Stelle der Mitgliedschaft in einer Berufsorganisation erworben



hat. Die von ihm erfundene Tonpfeife, mit der er die schönsten, farbig schillernden Seifenblasen zu blasen versteht, soll ihm zum Erfolg und sozialen Wiederaufstieg verhelfen. Er träumt vom reißenden Absatz seiner Pfeifen, er sieht sich schon als Generaldirektor eines ausgedehnten Betriebes seine Freundin, die auch im Unglück treu zu ihm steht, zum Traualtere führen... Doch genau wie seine Seifenblasen zerstreben diese Hoffnungen, denn niemand kauft ihm sein Spielzeug ab, und statt des erhofften Aufstiegs wartet ihm tiefste Not. Das Obdachlosenheim, das zu seiner Zufluchtsstätte geworden ist, ist überfüllt, und ein Leidensgenosse nimmt ihn mit zur Lagerstätte unter einem Brückenbogen. Hier bereubst man ihn das letzte, was ihm gewissermaßen noch das Gefühl der Zugehörigkeit zur guten menschlichen Gesellschaft erhellt, seiner guten Schuhe, und durch diese neu und zugleich letzte mögliche Demütigung wird ihm bewußt, daß er sich bloßen „Seifenblasen-Hoffnungen“ hingegeben hat, buntschillernden Seifenblasen, die nur verheißungsvolle Bilder vorzugucken verstanden, um sich dann in ein Nichts aufzulösen. Diese erschütternde Erkenntnis bringt ihn an den Rand der Verzweiflung; sie beseitigt auch seine letzten Hemmungen zur Beschaffung neuer Schuhe auf etwas außergewöhnliche Weise. Der Streich, der überdies nicht das Humors entbehrt, mildert allerdings und führt zur Verhaftung der beiden Leidensgefährten.



1895 /  
n° 60  
mars  
2010

Brochure de la CSEO pour la promotion de *Seifenblasen/Bulles de savon en Suisse*, 1938 (Cinémathèque suisse, Lausanne).

À partir des années 1930 en Suisse, l'usage de copies muettes issues d'une réduction en 16mm prend le pas, dans le cadre éducatif ou politique, sur les copies 35mm et détermine, dès fin 1932, un essor nouveau pour le CSEO. En février 1937, Neumann conseille d'ailleurs à Dudow de proposer des copies substandard aux associations étrangères susceptibles de diffuser son film<sup>6</sup>. En 1938 la CSEO met en circulation pour la première fois quatorze courts métrages sonores en 16mm.

Outre la question des coûts, la maniabilité du format substandard permet la formation d'opérateurs amateurs. Soucieuse de réduire au maximum les dégâts de manipulation et de disposer d'opérateurs qui ne soient pas seulement des exécutants techniques, la CSEO met elle-même sur pied dès 1934 des cours, sur des appareils qui furent d'abord de marque allemande (Siemens), américaine après 1933 (Filmo de Bell & Howell), suisse enfin (Paillard). Entre 1933 et 1943, elle acquiert plus d'une centaine de projecteurs<sup>7</sup>.

La copie 35mm nitrate est un tirage d'époque dont nous n'avons pas eu le loisir d'examiner les manchettes comportant la marque de fabrique de la pellicule. Sous réserve de vérification avec des copies équivalentes qui subsisteraient ailleurs, et à part quelques centimètres de

<sup>6</sup> Voir Trugeon, ici-même, note 77.

<sup>7</sup> Voir Willy Keller, *Die Entwicklung des Arbeiterfilmwesens in der Schweiz*, Berne, Schweiz. Arbeiterbildungszentrale, [août] 1943, 14 p., dactylographié. Localisation : Schweizerische Sozialarchiv. Après avoir rédigé des brochures internes, l'auteur, responsable technique du département cinéma de la CSEO de 1929 à 1944, publia un manuel : Willy Keller, *Technik und Praxis der Schmalfilm-Projektion : 16mm Stumm- und Tonfilm. Leitfaden für Vorführer*, [Filmo A.G.], Zurich, 1949.

photogrammes qui font défaut au changement de bobines – la copie en comptait deux à l’origine –, cette version semble complète.

Elle correspond à l’état achevé du film, dont le tournage se déroula à Berlin en 1933, dans des circonstances de production et de réalisation que l’on souhaiterait mieux éclaircies<sup>8</sup>.

Dudow quitta l’Allemagne pour Bruxelles, puis Paris, avec un film semble-t-il monté. Il en entreprit la post-synchronisation en français exclusivement, aspect qui n’a pas non plus vraiment été documentée jusqu’ici, à notre connaissance, malgré le rôle qu’y joua le compositeur Armand H. Bernard et malgré le renom de Jacques Prévert, les deux collaborateurs français crédités dans le générique<sup>9</sup>.

Des deux copies subsistantes en Suisse, il est indéniable que la version sonore présente une dimension que l’adaptation muette, scandée d’intertitres, réduit considérablement, même si le changement est rendu possible par une direction d’acteur où la pantomime prend largement le pas sur la parole. La continuité sonore et visuelle de la version originale souligne l’alacrité des mouvements d’appareil et de leur enchaînement, tout en conférant au jeu un ton qui fait ressembler *Bulles de savon*, cette ballade du jeune col blanc licencié, à une chanson mi-réaliste mi-sentimentale que sous-tendrait un humour critique à la Chaplin : si la nécessité d’être chaussé passe avant la morale, les va-nu-pieds ne sauraient finir qu’au commissariat !

Tout laisse penser, à commencer par l’excellent état de la copie 35mm nitrate, que c’est la version 16mm muette qui circula le plus. Contrairement à ce qu’affirme Mélanie Trugeon sur la base d’une seule lettre de la Filmgilde de Zurich<sup>10</sup>, les bulletins d’information interne de la CSEO font apparaître que *Bulles de savon*, dès sa disposition au début de 1938, fut un film apprécié et demandé. Ce fut aussi une œuvre que Hans Neuman accompagna d’un effort particulier de mise en valeur, qui prit la forme plutôt exceptionnelle d’un exposé introductif et d’un prospectus illustré, reproduit ici même.

<sup>8</sup> Voir *Seifenblasen (Bulles de savon)*, internationales forum des jungen films, Berlin 25.6 – 2.7.1972, fiche 4. L’imprécision des informations reprises de monographies en notices est particulièrement gênante. Rappelons que la suspension des libertés civiques fut proclamée après l’incendie du Reichstag du 27 février 1933 et que les pleins pouvoirs à Hitler sont votés par le Reichstag le 23 mars 1933. On ne sait rien de très précis sur les circonstances de la création de la maison de production Davis Film, un prête-nom apparemment, nommée du patronyme d’une Anglaise, Kathrin Davis, dont le prénom, dans certaines sources secondaires devient... Marion ! Ni sur la période du tournage. La citoyenneté bulgare aurait protégé le communiste Dudow ; la réalisation, en extérieurs et dans un atelier abandonné de l’arrondissement ouvrier de Wedding, aurait été menée dans la clandestinité. Au-delà de ces éléments, se pose évidemment la question du projet lui-même : dans quelle perspective a-t-il pu être envisagé en cette année 1933 ?

<sup>9</sup> Film apatride en quelque sorte, *Bulles de savon* connaîtra une tardive première allemande le 8 juin 1967 à Berlin (quatre ans après la mort accidentelle de Dudow), dans le cadre du XXIII<sup>e</sup> Congrès de la Fédération internationale des archives du film, une copie ayant été reçue, probablement d’une cinémathèque de la FIAF, par la Staatliche Filmarchiv der DDR. Le film sera interprété par la critique est-allemande comme une dénonciation de la petite bourgeoisie accusée d’avoir fait le lit du fascisme.

<sup>10</sup> Voir Trugeon, ici même, *supra*, note 82.

Que *Bulles de savon* ait fait l'objet d'une attention particulière tient à plusieurs raisons. Son genre – une fiction – et son registre – la comédie – purent être considérés comme un atout, dans la mesure où le divertissement, ici, ne détourne pas le spectateur de la problématique sociale. La qualité cinématographique de l'œuvre est une valeur à laquelle les responsables de la CSEO sont loin d'être insensible (c'est au nom de l'esthétique que *Tempête sur l'Asie* de Poudovkine, malgré son caractère communiste, est agréé). Ils y voient la garantie d'une plus-value culturelle et d'une communication efficace.

Enfin, à l'instar d'une œuvre comme *l'Idée* (1933) de Berthold Bartosch, d'après la suite gravée homonyme de Frans Masereel, que la CSEO possède dès 1936, la dimension fédératrice de son discours n'est pas le moindre argument en faveur du film de Dudow.

Ni suicide de jeune chômeur, ni avortement, ni « *slum* » de tentes, ni baignade naturiste mixte : *Bulles de savon* n'est pas *Kuhle Wampe*, que la CSEO se risqua de montrer brièvement fin 1933, avant qu'elle ne renonçât à faire figurer dans son répertoire un film dont la musique moderne (Hanns Eisler) et les situations décrites ne furent jugées appropriées ni à la situation ouvrière suisse, ni à la politique socialiste d'intégration démocratique<sup>11</sup>.

La fable de *Bulles de savon* est inscrite précisément entre deux dates, 1932 et 1934. Elle raconte la chute rapide d'un jeune employé, M. Pripke, licencié malgré ses qualifications – c'est la crise –, sa vaine tentative de commercialiser des bulles de savon, son passage de l'état de chômeur à celui de clochard, sa complicité avec un compagnon d'infortune qui fut naguère chauffeur dans la même entreprise, le vol burlesque d'une paire de chaussures, et elle s'achève par l'arrestation des deux chômeurs.

En 1938, dans le prospectus du film, la CSEO tire l'enseignement suivant de cette fin ouverte : « Que lui arrivera-t-il une fois qu'il aura payé pour son erreur ? Il a appris que, si grand soit son zèle et sa volonté, seul il ne peut se protéger du besoin ni de la chute. Ouvrier ou employé, tout salarié ne peut qu'être la victime de l'ordre économique en vigueur tant qu'il n'est pas épaulé par une organisation solide, qui le soutient dans le besoin et qui lutte avec lui pour un emploi et un juste salaire. » (Notre traduction de l'allemand).

Les efforts de Hans Neumann envers *Bulles de savon* ne se limitèrent pas à l'achat du film pour l'activité du CSEO. Parmi les quatre lettres de la correspondance avec la CSEO citées par Trugeon

<sup>11</sup> Voir Wolfgang Gersch, Werner Hecht (dir.), *Kuhle Wampe oder Wem gehört die Welt ? Protokoll*, Leipzig, Reclam, 1971. Produit à l'origine par la Prometheus de Willy Münzenberg, *Kuhle Wampe* fut sauvé après la faillite de la firme berlinoise par Praesens (Lazare Wechsler, Zurich). On peut présumer que la CSEO se risqua à montrer brièvement *Kuhle Wampe*, en novembre-décembre 1933, via Praesens Film, qui avait réalisé *Ein Werktag* en 1931 pour le Parti socialiste suisse. Quand *Kuhle Wampe* fut projeté en salle de cinéma, Dudow vint, de Paris, assister à la première, qui eut lieu à Zurich, au cinéma Nord-Süd (17-23 août 1936). Voir Stürner 1994, pp. 128-129 et Werner Wüthrich, *Bertold Brecht und die Schweiz*, Zurich, Chronos, 2003, pp. 323-326.

et qui s'échelonnent du 9 février 1937 au 2 juin 1939, la première permet à l'auteure d'observer que « malgré ses moyens réduits, Neumann, [...] met aussitôt [Dudow] en relation avec les autres centrales implantées en Belgique (la Maison du Peuple de Bruxelles), en France (auprès du Parti Socialiste SFIO), en Tchécoslovaquie (l'Allgemeiner Angestellten-Verband de Reichenberg), en Suède (l'Arbetarnas Bildningsförbund de Stockholm) et en Norvège (l'Arbeidernes Oplysningsforbund d'Oslo) »<sup>12</sup>.

Si l'on ne peut rien dire de l'ampleur de cette correspondance, en l'absence d'indication précise sur le Fonds Duda-Film, d'autres sources permettent de confirmer le rôle d'intermédiaire joué par Neuman à l'échelle européenne pour *Bulles de savon*. Cette action, que la guerre va rendre caduque, correspond à la politique de collaboration souhaitée par le secrétaire de la CSEO avec des instances socialistes équivalentes (elle touche l'Autriche, la Belgique, la Tchécoslovaquie et les pays scandinaves). Dans sa relation avec Dudow, Neuman applique ce qu'il a prôné en 1936 à la conférence de la Fédération syndicale internationale (Londres 11-12 juin 1936) et que résume son intervention intitulée « Möglichkeiten der Zusammenarbeit der Arbeiterbildungszentrale im Filmwesen » : amortissement des copies par un système de prêt international, échange de documentation, observation critique de la production commerciale<sup>13</sup>.

Quand Dudow, citoyen bulgare, dut quitter la France, probablement en 1940, c'est en Suisse qu'il passa les années de la guerre, à Ascona. Il aurait été aidé par Lazare Wechsler, patron de Praesens, pour lequel il aurait travaillé comme « ghost writer » sur certains scénarios.

On le retrouve participant à la première manifestation cinématographique européenne qui ne fût pas une réouverture de marché mais une réflexion sur la reconstruction et le rôle futur du cinéma, *Cinéma d'aujourd'hui*, organisée à Bâle par les Archives suisses du film, du 30 août au 8 septembre 1945. Il y remplaçait Bertolt Brecht avec lequel il avait poursuivi une relation de travail durant toute cette période et prononça une intervention sur la responsabilité sociale du cinéaste<sup>14</sup>.

Durant son séjour helvétique, il écrivit des pièces de théâtre qui allaient être éditées dans l'immédiat après-guerre sous le pseudonyme de Stefan Brodwin, alors qu'il entreprenait une nouvelle carrière à la DEFA, bientôt en République démocratique allemande. La première, *Das Narrenparadies*, est précédée d'un essai, « Die Komödie und ihre gesellschaftliche Bedeutung », que l'on peut lire en ayant en tête *Bulles de savon*.

<sup>12</sup> Voir Trugeon, ici même, *supra*.

<sup>13</sup> Félix Stürner, 1994, pp. 131-132, pp. 157-161.

<sup>14</sup> Voir Wüthrich, *op. cit.*, pp. 329-335. Les actes de la réunion furent publiés l'année suivante : [Serge Lang, dir.]. *Cinéma d'aujourd'hui. Congrès international du cinéma à Bâle*, Genève, Trois Collines, Cahiers de Traits, n°10, 1946. Le congrès fait l'objet d'un projet de recherches menées par Laurent Le Forestier et l'auteur.

Cette histoire complexe, où se croisent usage politique du cinéma, trajectoires individuelles, circulation des films, définition archivistique (qu'est-ce qu'un original ? qu'est-ce qu'une copie singulière ?) et définition patrimoniale (à qui « appartient » *Bulles de savon* ?), n'a pas encore été écrite d'une manière unifiée. Pour ce petit aperçu, nous avons fait appel aux quelques travaux menés en Suisse sur les relations entre cinéma et mouvement ouvrier, et plus particulièrement au mémoire, hélas resté inédit, de Félix Stürner (1994), ainsi qu'à l'ensemble historiographique du groupe Cinoptika (1997).

Ces travaux précèdent, accompagnent ou prolongent un vaste effort de sauvegarde matérielle entrepris entre 1998 et 2006 par la Cinémathèque suisse, les Archives fédérales suisses, la Schweizerische Sozialarchiv, avec le soutien de Memoriav<sup>15</sup>.

## Bibliographie

Félix Stürner, « Quand le mouvement ouvrier se fait son cinéma. Politique, discours et réalisations cinématographiques de la Centrale suisse d'éducation ouvrière 1918-1937 », Université de Lausanne, Faculté des lettres, Section d'histoire, juillet 1994, mémoire inédit.

Cinoptika, « Cinéma et mouvement ouvrier : d'une source à l'autre », dans Brigitte Studer et François Vallotton (dir.), *Histoire sociale et mouvement ouvrier. Un bilan historiographique 1848-1998*, Lausanne, Zurich, Éditions d'en bas, Chronos, 1997, pp. 187-222.

Roland Cosandey, « Film et mouvement ouvrier en Suisse », dans Archivio audiovisivo del movimento operaio e democratico, (dir.), *Archivi audiovisivi europei. Un secolo di storia operaia*, Ministero per i beni e le attività culturali, Roma, Ufficio centrale per i beni archivistici, 2000, pp. 187-198.

Dominique Stéphane Rudin, « Propagandafilme aus der schweizerischen Arbeiterbildungszentrale 1931-1947. Evidenzproduktion und Kollektivformierung », Universität Basel, Philosophisch-Historische Fakultät, Bâle, 2005.

Mémoire, en ligne :

<http://fr.memoriav.ch/html/de/home/film/pdf/Lizentiatsarbeit%20sabz%20Rudin.pdf>

Stefan Länzlinger, Thomas Schärer, « *Stellen wir diese Waffe in unseren Dienst* ». *Film und Arbeiterbewegung in der Schweiz*, Zurich, Chronos, 2009, (avec un DVD).

<sup>15</sup> Voir <http://fr.memoriav.ch/html/fr/home/film/projets/f-proj-SABZ.htm>.

Nos remerciements vont à Michel Dind, Gael Sala, Peter F. Stucki (Cinémathèque suisse), Thomas Schärer (Zürcher Hochschule der Künste), Thomas Tode (Hambourg).